

**Mardi 24 juillet 2012, funérailles de Mère Geneviève Le Quiniou (1920-2012),  
Abbesse émérite (1981 à 1996)  
Abbaye de Bonneval  
Is 62,1-7 / Ps 35 / Ro 8, 14-17 / Jn 20, 11-18**

**Homélie de dom Hugues, Abbé de Notre-Dame des Neiges et Père Immédiat**

C'était dimanche matin, la Mère Église s'éveillait au Jour du Seigneur et allait chanter l'*alléluia* de Pâques. Heureuse coïncidence, elle faisait aussi mémoire de Sainte Marie-Madeleine, l'Apôtre des apôtres.

On sait comment cette dernière courut vers le tombeau. « Elle se retourna et vit Jésus ». C'était donc le 22 juillet, un dimanche et l'on s'en souviendra...

Bien chères sœurs : Et si la mort d'une moniale... s'était aussi simple que cela ! Un dimanche... comme le premier dimanche ?

Voici que, dans sa vieillesse, Mère Geneviève vous laisse, nous laisse une dernière parole qui est un signe pour qui veut bien voir et entendre les conseils et exemple de celle qui fut une tendre mère.

Oui, la vie -d'une certaine manière- est une course vers le tombeau. Nul n'y échappe, on le sait. Mais il n'y a rien de morbide dans cette constatation car c'est à « la joie en Dieu » que la mort fait passer. « Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu ». Le Cantique des cantiques ajoute que « l'amour est fort comme la mort ».

Serait-il moine, serait-elle moniale celui qui n'intégrerait pas la mort comme une amie, une sœur, un passage obligé... ? Toute la tradition monastique nous dit combien il est important de considérer sa fin pour être libre de ses moyens et, surtout, pour que nous soyons trouvés vivants en l'ultime de nos instants. Vivants dans l'amour qui seul est éternel. Dieu n'a pas fait la mort.

C'est le Climaque qui disait « *le souvenir de la mort est une mort quotidienne* ». Il fondait ainsi le propos d'humilité et d'abnégation du moine et de la moniale : base de l'expérience spirituelle au monastère et dans la solitude. Vie que mère Geneviève a non seulement embrassée avec une vraie ferveur, mais qu'elle a enseignée. Et le Climaque d'ajouter ailleurs : « L'indice véritable que le souvenir de la mort est sensible au cœur, c'est le détachement (*l'aprospaceia*) volontaire de tout le créé et le renoncement à la volonté propre ».

Mère Geneviève qui a cherché celui que son cœur aimait a été un exemple vivant, en ce domaine. Elle a enseignée, comme Mère de la communauté, plus par ses actes que par ses paroles. Et vous le lui avez bien rendu en la veillant et en lui rendant douces les dernières heures de son cheminement pascal. Oui, elle restera pour vous un bel exemple, une illustration même de ce qu'affirmait le grand saint François de Sales : « Le temps de chercher Dieu, c'est la vie, le temps pour trouver Dieu, c'est la mort, le temps de posséder Dieu, c'est l'éternité ».

Dites nous maintenant, chère Mère Geneviève, ce que vous voyez et ce que vous avez vu sur ce long chemin de 70 ans de vie à Bonneval...

Elle m'a répondu en chantant la séquence de Pâques qu'elle aimait bien :

« J'ai vu le sépulcre du Christ vivant  
J'ai vu la gloire du Ressuscité  
Le Christ, mon espérance est ressuscité  
Il nous précède en Galilée »

C'est donc en notre Galilée que nous renvoie la mort de celle que nous avons tant aimée ici bas. Sa vie et sa mort nous disent qu'il est beau de consacrer ce qu'il y a de plus beau en l'humain :

– la force et l'élan de la jeunesse avec ses désirs un peu fous et ses enthousiasmes,

– la sagesse et l'accomplissement de la vieillesse.

En toutes ces étapes Mère Geneviève garda un cœur d'enfant. C'est son si beau sourire, mixte de la douceur de l'enfant qui admire, et de l'ancienne qui compatit, qui restera imprimé à jamais dans nos mémoires... avec son grand chapeau de paille... qui lui faisait une auréole...

Quand elle s'ouvrait à quelques confidences, elle disait volontiers qu'elle avait « beaucoup aimé ses petites sœurs converses » mais qu'elle souffrait en se demandant si elle avait toujours bien exercé son ministère abbatial... qu'elle avait accepté mais qui lui avait pesé.

Le oui de ses jeunes années, elle ne l'a jamais renié. Jusqu'en la générosité du don d'elle même durant les années rassasiées de jours ! Elle fut une vraie chercheuse de dieu et j'ai toujours été impressionné de voir sur sa table des livres en cours « avez-vous lu cela, comme c'est éclairant pour notre vie... ? ». Heureuse abbesse à la retraite qui eut le temps de lire Zundel et le cher cardinal Ratzinger devenu Pape Benoît XVI !

Maintenant, notre sœur la mort est passée. Nous l'avons longtemps attendue. Il faut veiller. Elle a même, pourrait-on penser, tardé... à délivrer de cette vallée de larmes celle qui voulait voir celui que son cœur aimait.

Il n'est pas exagéré de dire que l'on meurt comme on vit.

Mais il faut aussi se rappeler que ni la vie, ni la mort ne nous appartiennent. Elles sont des dons auxquels il nous faut acquiescer dans l'humble patience qui fait le terreau des grandes choses !

C'est l'« *usque ad mortem* » de notre Père Saint Benoît, dans l'humble et noble service de la majesté divine ... Ainsi seulement « nous parviendrons ».

Ce service ne fait pas de nous « des esclaves ou des gens qui ont peurs », comme le rappelait l'Épître aux romains. Non, ce service nous fait entrer dans le mystère de l'obéissance des enfants de Dieu.

Aujourd'hui le Fils, Notre Seigneur ressuscité nous redit : « Cesse de me tenir... Va plutôt dire à mes frères que je monte vers mon Père et votre Père ».

Et voilà notre Chère Mère Geneviève qui nous annonce : « J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit ».

A nous désormais d'entendre ce que la belle et longue vie donnée de Mère Geneviève nous dit... et nous aurons « des jours heureux ».